

# LE SPECTRE INFINI DES CHOSES DE CONNU À INCONNU.

SAMUEL GENIN

Renée Ziterberg, Marie-Pascale Nedellec et Magdalena Ballestero avait déchainé les passions lorsque leur trois noms avait été annoncés. Après un processus de sélection extrêmement rigoureux, long de plusieurs années, où les esprits les plus brillants du monde s'était affrontés, l'Agence Spatiale Européenne avait annoncé que c'était finalement ces trois femmes qui allaient partir à l'exploration de l'espace et du temps dans le projet Wells.

La découverte d'un trou de ver stable dans l'arrière boutique de Chanvre-Val de Loire, un vendeur de CBD à Orléans, avait été une découverte scientifique majeure, et une occasion en or pour l'office de tourisme orléanais de parler d'autre chose que de Jeanne D'Arc. Toutes les théories physique et quantiques allaient devenir plus que de simple expérience de penser, on allait voir qui de Kurt Gödel ou David Deutsch, qui de Stephen Hawking ou de John William Dunne avait raison. Un pas dans ce blob iridescent, et on pourrait, a priori, être téléporté à un endroit différent de l'espace et du temps.

La nouvelle fit grand bruit, d'autant qu'elle leva autant de questions que de boucliers. Les théoriciens du complot s'en donnèrent à cœur, certains annonçant l'avènement du retour des extra-terrestres, d'autres la preuve d'un complot sino-vegano-franc-maçonique visant à détruire l'humanité par les ondes. La Russie accusa les États-unis, qui accusèrent l'Iran, qui accusa le Mali, qui accusa la France, qui accusa l'Islande, qui n'accusèrent personne. Puis, comme tout le reste, une fois l'effet de nouveauté dissipé, le soufflé retomba, et, le temps de la science n'étant pas le temps des réseaux sociaux, l'info fut oublié. Mais l'ESA travaillait bien sur le projet, et avait pour but d'envoyer des humains à travers la faille, car les tentatives de sondes, caméra ou robots étaient restées infructueuses. On perdait en effet irrémédiablement contact avec tout ce qui traversait le trou. Il fut alors acter que, tel le projet Mars One en son temps, on enverrait quelqu'un.

Et c'est donc l'annonce de la sélection de Renée, Marie-Pascale et Magdalena remit une pièce dans la machine, et tout le monde se reprit de passion pour l'objet quantique.

Ça, Renée s'en rappelle bien. Les demandes d'interview, les selfies dans la rue, les vidéos Youtube de parfaits inconnus qui dissèquent sa vie privée. Les longs mois d'entraînement à Cologne. "On a aucune idée de ce qui vous attend, leur avait dit leur instructeur, alors, on va vous préparer à tout". C'est ce qu'ils ont essayé de faire. Sport, cardio, musculation, certes, mais aussi sport de combat, origami, apnée, ombre chinoise, zoo-psychologie, jardinage, chimie moléculaire, cuisine moléculaire, poésie et 1, 2, 3 soleil. Ils n'avaient malheureusement, et ça Renée le sait maintenant, pas couvert le millième de ce qui aurait pu leur servir.

Renée revient un instant à elle alors que Madagascar, l'épagneul breton, saute dans le bain chaud où elle se prélassse. Elle prend sa tasse de café vide dans sa

main raidie d'arthrite, racle un peu le sucre collé au fond de sa touillette en plastique, et repart dans ses pensées.

Les flashes, les gardes du corps, les uniformes, la musique. Le jour de leur départ. Elle se revoit, toutes les trois dans leur combinaison spatiale, saluant la foule. « Mais on va dans l'efpafe ? avait demandé Marie-Pascal, avec son adorable défaut de prononciation causé par ses grandes incisives. Pourquoi le scaffandre ? - On ne sait pas où vous allez. Courage, saluez pour la photo, elle sera dans les livres d'histoires »

Les dernières vérifications d'usage, un dernier regard entre nous, et on a plongé vers l'inconnu.

Les inconnus ?

Le spectre infini des choses de connu à inconnu.

Si l'univers est infini comme on le théorise, il n'est pas absurde de penser, il est même logique de penser, que tout existe, chaque instance dans son infini variation. Et on a vu tout ça. Une infinité de fois. Et l'âme humaine n'est pas faite pour contempler l'infini. Et le cerveau encore moins.

On a exploré des tempêtes de musiques, des guerres de chaussettes, des lumières pimentées et des gravités boudeuses.

On a été rajeuni, vieilli, étiré, bouilli, comprimé, séché, tissé.

Et sans cesse, est-ce que ça venait de lui ou de nos cellules addicts, nous étions rappelée par le trou de ver qui nous aspirait pour nous recracher, le temps d'une respiration ou d'une vie, sur un nouveau possible.

On a été changée en meuble de cuisine, en souvenir, en embryon, en espoir, en ongle.

Madagascar plonge de nouveau dans l'eau. Ont-ils inventé le plastique sur cette planète ? Il faudra que Renée vérifie, pour passer à une touillette en bois si ce n'est pas le cas. Elles ont bien caché leur casques de cosmonautes, ça n'est pas pour se faire découvrir à cause d'une touillette. Elle se sent bien ici. Ça ressemble beaucoup à l'image qu'elle se fait de Paris en 1900. À ceci près que les vieux qui meurt se transforme en animal. Elle regarde avec amour ses compagnes de voyages. Magdalène/Madagascar l'épagneul, et elle devine dans l'arbre Marie-Pascale/Mariposa l'écureuil. Ses dents toujours trop proéminente. Elle sent son heure arriver, et déjà ses pattes commencer à se palmer. Que va-t-elle devenir, un canard, un ragondin ? Une grenouille peut-être ? Elle aimerait bien une grenouille. Elle pourrait monter sur le dos de Madagascar pour repartir dans le trou de ver. Oui, va pour une grenouille.